Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture

©FAO/Thomas Nicolon

La production animale en Ituri

République démocratique du Congo

La zone de la réserve de faune à okapis (RFO) connaît une forte croissance démographique intrinsèque, qui est amplifiée par une importante migration des populations venues des provinces voisines. Les centres urbains entourant la RFO ne cessent de s'agrandir, conduisant à une augmentation de la demande en protéines animales. À ce jour, bien que les données démographiques soient imprécises, on estime que plus de 940 000 personnes vivent dans le territoire de Mambasa et que la ville de Mambasa elle-même regroupe au moins 35 000 personnes. Le développement de l'élevage est par conséquent essentiel afin de subvenir aux besoins de ces personnes et de ne pas épuiser les populations animales sauvages.

Matériel et méthodes: Les informations présentées dans cette fiche sont issues principalement du rapport de l'inspection de l'agriculture, pêche et élevage du territoire de Mambasa (2019) et des études suivantes menées dans le cadre du SWM Programme en RDC:

- une analyse des chaînes de valeur des viandes sauvages, du bœuf, du poulet et du poisson a été réalisée de mai 2018 à juillet 2019 (847 enquêtes individuelles et 22 groupes de discussion) dans 25 villages dans et autour de la RFO et dans trois centres urbains: Mambasa, Niania et Wamba;
- des enquêtes ont été réalisées du 9 au 24 août 2021 auprès de 102 éleveurs dans et autour de la ville de Mambasa.

Avec le soutien de

Financé par l'Union européenne

Partenaires nationaux

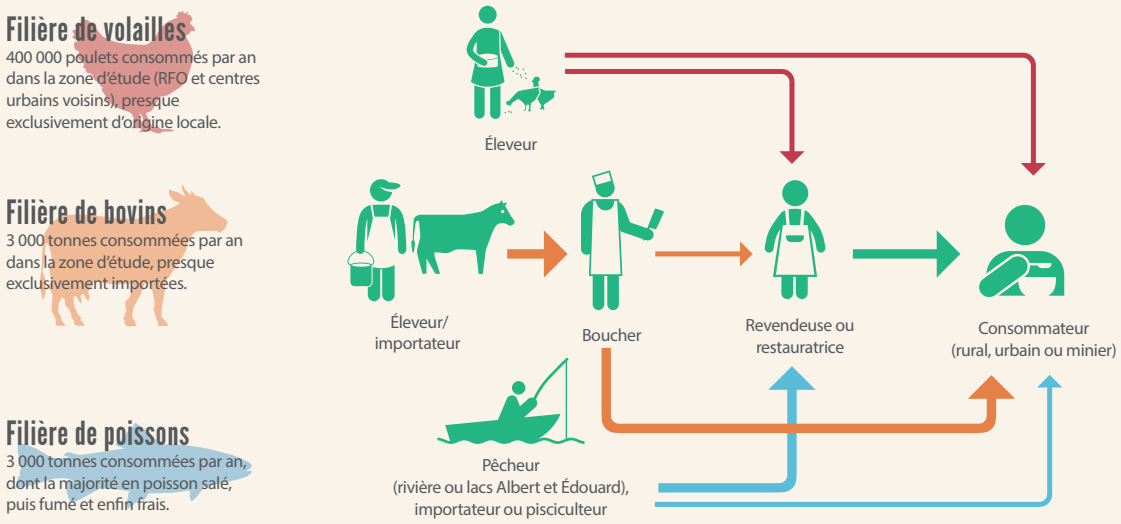
État des lieux de l'élevage en Ituri

L'élevage en Ituri est majoritairement organisé à l'échelle des ménages avec, en moyenne, 5 pour cent des ménages de la zone pratiquant l'élevage (variant de 0 à 15 pour cent selon les localités et les ethnies). Les habitants de l'Ituri élèvent majoritairement des poules, des canards, des caprins et des porcins. Les autres productions (élevages bovins, pisciculture, etc.) restent plus marginales quant au nombre d'animaux d'élevage mais peuvent avoir un poids plus important quant au volume produit (production bovine, par exemple). Le modèle majoritaire est un élevage en divagation. Certains éleveurs pratiquent néanmoins un élevage semi-intensif, notamment pour les bovins, les porcins et les autres animaux tels que les cobayes ou les lapins. L'élevage est le plus souvent mené par des hommes, à l'exception de l'élevage de volailles qui implique à la fois les hommes et les femmes.

- **Volailles:** La plupart des élevages sont de type traditionnel, en divagation, constitués de poules locales, mais il existe aussi des élevages plus importants fonctionnant en système semi-intensif (jusqu'à 3 000 poules à Mambasa) avec des races commerciales, les poussins étant généralement importés d'Ouganda. Bien que la production de poulets de chair soit majoritaire, les œufs sont également produits et consommés. L'importation de poulet congelé reste marginale.
- **Caprins:** La filière caprine est en développement, le goût de la viande de chèvre étant apprécié des consommateurs et la demande en croissance. Les géniteurs sont de provenances diverses (Ouganda pour la race Boer, par exemple) et plusieurs croisements sont faits localement.
- **Porcins:** La viande de porc, majoritairement importée, est aussi appréciée des consommateurs. La race *large white* est plébiscitée du fait de sa bonne capacité reproductive. Les géniteurs de l'Ituri et de l'Ouganda sont préférés à ceux recrutés dans le Nord-Kivu, qui sont moins résistants aux maladies et notamment à la peste porcine africaine.
- **Bovins:** L'élevage de bovins est actuellement peu développé dans la région en raison, notamment, du contexte écologique de cette dernière, peu propice à l'élevage de bovins à cause du manque d'aire de pâturage, et du contexte zoosanitaire, en particulier avec la présence de la trypanosomiase. Le bœuf est donc en très grande majorité importé: environ 50 pour cent des bêtes proviennent des importateurs locaux et 50 pour cent de l'étranger.
- **Pisciculture:** Le secteur piscicole est peu développé, mais il existe néanmoins un réseau de ménages pisciculteurs. Les principales espèces de poissons élevées en étang sont le tilapia du Nil et le poisson-chat africain.

Un élevage de porcs et de canards à Epulu
© WCS/Francois Sandrin

Chaînes de valeur pour les principales filières



Organisation des principales filières

Les flèches représentent les flux économiques (calculés en USD) entre les différents acteurs de la filière. Leur épaisseur est proportionnelle au flux total existant.

Le taux de profit net moyen est en général plus élevé pour les éleveurs que pour les autres acteurs de la chaîne. Les profits des acteurs des filières des viandes domestiques sont aussi plus élevés que ceux des acteurs de la filière des viandes sauvages. Limitations au développement de la filière

Plusieurs freins empêchent de manière générale le développement de l'élevage et de la filière:

- le manque d'accès aux services vétérinaires;
- le manque de disponibilité en matériel agricole et vétérinaire;
- l'état des infrastructures routières, problématique pour l'accès aux intrants ou l'accès aux lieux de vente;
- le contexte d'insécurité de la région, qui complique également le transport;
- le manque de savoir-faire technique et la difficulté d'y accéder;
- les conditions écologiques (y compris la présence de pathogènes) peu favorables à l'élevage de grands ruminants;
- la difficulté de maintenir la chaîne du froid, que ce soit pour les intrants tels que les vaccins ou pour les produits carnés;
- la difficulté d'accès aux financements;
- le faible nombre d'animaux géniteurs de qualité disponibles.

Conclusion: Les environs de la RFO disposent de conditions environnementales peu propices à l'élevage mais possèdent néanmoins des potentialités, notamment à Mambasa. Ainsi, le fait que les profits des acteurs des filières des viandes domestiques soient plus élevés que ceux des acteurs de la filière des viandes sauvages constitue une opportunité à exploiter afin de réduire les prélèvements d'animaux sauvages. Le SWM Programme cherche à lever les freins restants, notamment au niveau de l'accessibilité aux matériels et aux soins vétérinaires, de l'augmentation de la production et de l'accès aux financements.

Bibliographie

Inspection territoriale du territoire de Mambasa, province de l'Ituri, République démocratique du Congo. 2020. *Rapport annuel Inspection de l'agriculture, pêche et élevage, Exercice 2019, Volet pêche et élevage.* République démocratique du Congo.

POUR EN SAVOIR PLUS

Programme de gestion durable de la faune sauvage
SWM-programme@fao.org
www.swm-programme.info

Le Programme de gestion durable de la faune sauvage (SWM Programme) est une initiative de l'Organisation des États d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (OEACP), financée par l'Union européenne (UE) et cofinancée par le Fonds français pour l'environnement mondial (FFEM) et l'Agence française de développement (AFD). Les activités sont mises en œvre dans 15 pays par un consortium de partenaires comprenant l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad), le Centre de recherche forestière internationale (CIFOR) et la Wildlife Conservation Society (WCS).

En République démocratique du Congo, les activités du SWM Programme sont mises en œuvre par la WCS, en collaboration avec les autorités, les peuples autochtones et les communautés locales.

Certains droits réservés. Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la licence CC BY-NC-SA 3.0 IGO

© FAO, 2023
CC7123FR/1/07.23